

et la lecture eût été très-satisfaisante, si le directeur n'eût trop aidé de sa voix la partie principale.

Le directeur de la musique « Ville-Marie, » jouant et battant à la fois la mesure avec son cornet, a produit un effet disgracieux. Nous lui conseillons de modérer ses batteries et de travailler à faire disparaître les sons trop cuivrés de plusieurs de ses instrumentistes. L'ensemble est très-convenable : il y a assez d'assurance, on sent qu'il y a chez ces jeunes exécutants un grand désir de soigner, et c'est là une très-bonne note. La lecture a été excellente.

Les musiques « Saint-Roch » et « Longueuil, » ont été de toute manière très-médiocres. Le concours, nous l'espérons, leur sera utile, attendu qu'elles ont pu juger des qualités et du mérite des autres.

A la séance du soir, la musique « Notre-Dame de Beauport » s'est montrée sous un jour des plus favorables. Les accompagnements, les basses, le rythme, l'équilibre et la lecture ont été surprenants. Le second morceau, composé de fragments de Mercadante, eût pu être mieux choisi : il était trop long et les solistes se sont montrés parfois insuffisants.

La musique « Hardy » a été plus heureuse dans l'« Elixir d'amour » que dans le morceau de concours, — l'ouverture d'Attila, de Verdi. Comme sa sœur « Ville-Marie, » elle devra surveiller ses batteries, qui couvrent tout. Les « piano » ne sont pas toujours réussis et le rythme est un peu lourd. Les basses sont molleuses et la lecture est très-bonne.

Le lendemain, samedi, avait lieu le concours de la première classe. Il y avait un peu plus de monde que la veille. La réputation des batteries, bataillons, etc., produisait son effet.

Le « Septième Bataillon, » de London, ouvre la séance avec le morceau imposé par les juges : l'ouverture du « Maçon, » d'Auber. Les clarinettes sont un peu rudes dans le haut, à partir du *fa*, cinquième ligne ; le cornettiste a un mauvais son ; le baryton-solo est sourd ; et les « forte » sont durs. Ces quelques défauts disparaissent devant la richesse de l'ensemble et l'exécution du dialogue. Dans le second morceau : « Réminiscences de Mozart, » nous louons tout particulièrement le bon son des basses, les arpèges des clarinettes et la sonorité des « mezzo-forte. » Le directeur pourrait, sans porter préjudice à l'exécution, diriger du bâton sans ajouter le mouvement continu du cornet, à la main gauche.